Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 60 (1931)

Heft: 5

Rubrik: Derrière les murs de nos asiles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Indifférence pour le travail. Il n'est pas paresseux au fond, mais il travaille sans goût, sans joie. Impossible de l'intéresser aux leçons. C'est à peine s'il jette un regard sur une gravure que vous lui présentez.

Les jeux les plus divertissants le laissent froid. Si vous l'obligez à jouer, il joue mais sans entrain. Il ne vous résiste pas, il obéit, mais sans le moindre empressement.

E. Coquoz.

Derrière les murs de nos asiles

L'Association suisse pour le bien des anormaux, dont l'activité est des plus méritoires, vient de publier son dixième rapport annuel. Cette association groupe actuellement 176 établissements destinés à hospitaliser des infirmes mentaux et physiques. Au cours du dernier exercice, ces asiles ont dépensé ensemble presque 15 millions de francs. Le déficit de leurs comptes d'exploitation a dépassé 3 ½ millions de francs, dont la moitié a dû être fournie par la charité privée. Ces 176 établissements ont hospitalisé une moyenne de 9,332 pensionnaires se répartissant comme suit : 5,391, donc plus de la moitié, entrent dans la catégorie des « enfants difficiles », viennent ensuite les faibles d'esprit avec 1,953 unités, les épileptiques avec 770, les sourds-muets avec 624, les aveugles avec 359 et enfin les estropiés avec 235. Aux dépenses d'entretien de ces établissements doivent être ajoutés 3 millions de francs, en chiffre rond, pour les classes spéciales, ateliers et sociétés pour les anormaux.

Le rapport constate, entre autres, que : « Beaucoup trop d'enfants, dont la place ne serait pas dans les écoles primaires, sont encore obligés de fréquenter les écoles publiques. » Aussi, de nouvelles dépenses sont à envisager pour l'aide aux anormaux. Un recensement fait, il y a quelques années, dans le canton d'Appenzell Rh.-Ext., a démontré que chaque vingt-cinquième enfant d'âge scolaire était mentalement infirme. La même proportion se retrouverait certainement dans d'autres contrées. La lutte contre l'alcoolisme, que poursuit la revision du régime des alcools, est d'une nécessité urgente au point de vue de l'hygiène de la race. Le recensement mentionné plus haut a prouvé, en effet, qu'un quart des enfants psychiquement déficients descendaient de parents alcooliques. Et les enquêtes faites par le Département fédéral des finances ont confirmé que le tiers, en moyenne, des enfants hospitalisés par les établissements pour anormaux ont des parents buveurs.

S. A. S.

Les hommes sont volontiers traditionalistes, je devrais peut-être dire routiniers. Cela leur est plus commode ; le changement et le progrès rompraient le charme de leur quiétude et leur imposeraient des initiatives nouvelles et le souci de les mener jusqu'au bout. — Mais en aucune matière on n'est, semble-t-il, plus conservateur qu'en éducation. Les corps enseignants ont leurs habitudes et leurs méthodes qui se perpétuent telles quelles de génération en génération. L'expérience, le plus souvent, ne peut pas grand'chose contre ces conceptions stéréotypées. On entendra bien la plainte que la jeunesse ne présente pas l'élite qu'on attendait, mais on y répondra par de superficielles explications, sans faire retour sur les procédés qui ont été employés pour élever cette jeunesse. Et si quelqu'un ose faire entendre sa voix et croire à une pédagogie plus efficace, on le regarde comme un réformateur importun.

Parmil.